177 **Dumas** (Jean-Baptiste), célèbre chimiste, un des fondateurs de l'Ecole centrale (1829), membre de l'Académie des Sciences (1832), de l'Académie de médecine (1843), et de l'Académie française en 1875. Né à Alais en 1800, m. à Cannes en 1884. — L. sig. avec une ligne aut., à M. le Président ... ; Paris, 12 juin 1861 ; 2 p. in-fol.

Très interessante lettre relative au droit qu'a tout savant, qui fait une découverte, qui la publie et qui la met à la disposition de l'Industrie tout entière, de lui faire un don qui ne puisse plus lui être retiré. C'est aussi la liberté sur laquelle doit compter tout inventeur qui a livré sa decouverte à la publicité d'en user selon le droit commun, sans être expose à être poursuivi comme le contrefacteur de sa propre découverte, comme le voleur de sa propre pensée. Il importe à la durable et heureuse alliance de la science pure et de l'Industrie que le desinterressement des savants puisse toujours profiter à la société et qu'il ne puisse jamais devenir une arme qui se retournerait contre eux. » Il est question dans cette lettre d'une découverte faite par M. le Docteur Stenhouse savant anglais, au sujet de la séparation de la substance colorable des lichens au moyen du lait de chaux, c'est-à-dire d'un alcali, etc.

l'exemplaire unique dessiné par Jules Romain et gravé par Marc-Antoine Raimondi pour un ouvrage de l'Arétin. Ce robuste vieillard, un des exemples les plus extraordinaires de longévité envoya au Salon en 1867, à l'âge de 101 ans, deux tableaux : *le Vieux Monde* *le Nouveau Monde*. Il était membre du conseil de la Société d'archéologie américaine. Né à Prague en 1766, m. en 1875. — L. a. s. à l'abbé Moigno; 2 janvier 1864; 1 p. 1/2 in-8. *Rare*. 35 »

Très intéressante lettre relative à ses *Ruines du Palenqué et de la province de Chiapa* qu'il fit en 1822 pour un ouvrage du capitaine del Rio, qu'il a cédé au gouvernement pour un morceau de pain quoique ses frais personnels se montassent à plus de 50.000 francs.

172 **Witte** (J., baron de), érudit belge, célèbre archéologue, né à Anvers en 1808. — L. a. s. à M. Falkenstein; Dresde, 20 juin 1838; 1 p. in-8. 15 »

Il lui donne l'adresse du libraire parisien qui s'est fait une spécialité des ouvrages archéologiques.

5505

Paris le 12 Juin 1861

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir l'original d'une lettre qui m'est adressée par Mr. le Docteur Stenhouse savant anglais d'un grand mérite auteur d'un mémoire fort estimé sur la fabrication de l'Orseille

Mr. le Docteur Stenhouse rappelle dans sa lettre qu'un chimiste allemand, Mr. Heeren avait montré qu'un alcali, l'ammoniaque, pouvait retirer des lichens bruts tous leurs materiaux colorables, que lui même plus tard a indiqué le premier qu'on pouvait extraire de ces lichens bruts au moyen d'un autre alcali le lait de chaux, leur substance colorable toute entière et qu'on la retrouvait ensuite toute entière aussi en la précipitant par l'addition d'un acide qui la regénerait sous forme d'une gelée insoluble.

J'ai vérifié la parfaite exactitude de l'assertion de Mr le Docteur Stenhouse. Je joins ici la traduction du passage de son mémoire auquel il fait allusion, qui est imprimé dans les transactions philosophiques de la Société Royale de Londres pour 1848.

Le principe de la séparation de la substance colorable des lichens au moyen du lait de chaux, c'est à dire d'un alcali, y est posé non seulement au point de vue scientifique, mais aussi dans une vue d'application industrielle et commerciale

Dès lors, on est conduit à se demander si lorsqu'un principe a été aussi clairement énoncé dans un écrit scientifique et que sa portée a été signalée, il n'appartient point à la société

toute entière et s'il est permis à qui que ce soit de s'en emparer au moyen d'un brevet. Quant à moi, je pense que Mr le Docteur Stenhouse lui même avait perdu le droit de prendre un brevet pour sa découverte et qu'à plus forte raison aucun autre ne pouvait priver le public, en s'en emparant par un brevet, de la faculté de la mettre à profit.

Il serait étrange en effet, qu'un brevet pris postérieurement à la publication du Docteur Stenhouse eut pour conséquence non seulement de donner des droits privatifs à celui qui n'ayant rien inventé n'offrait rien à la Société en échange de son privilège, mais aussi de placer Mr le Docteur Stenhouse lui même au rang des contrefacteurs, s'il lui arrivait d'employer le procédé dont la découverte lui est due.

Ce qui me semble en cause ici, c'est donc le droit qu'a tout savant qui fait une découverte, qui la publie et qui la met à la disposition de l'Industrie toute entière de lui faire un don qui ne puisse plus lui être retiré. C'est aussi la liberté sur laquelle doit compter tout inventeur qui a livré sa découverte à la publicité d'en user selon le droit commun, sans être exposé à être poursuivi comme le contrefacteur de sa propre découverte, comme le voleur de sa propre pensée.

Il importe à la durable et heureuse alliance de la Science pure et de l'Industrie que le désintéressement des savants puisse toujours profiter à la société et qu'il ne puisse jamais devenir une arme qui se retournerait contre eux.

Sous ce rapport, la cause plaidée par Mr le Docteur Stenhouse intéresse vivement tous les amis des Sciences.

J'ai l'honneur d'être
Monsieur le Président,
avec la plus haute considération

Dumas

Sénateur, membre de l'académie
des sciences.

100

DSI

Dumas
chimiste

Monsieur

Je vous serai très obligé de témoigner de ma part à M. St Amour tout le regret que j'éprouve de le savoir indisposé et de lui dire que serai très heureux de le savoir rétabli.

Recevez, je vous prie, monsieur l'expression de mes sentiments très distingués

Dumas

DSI

894

18 – 8bre 1875 Paris

Dumas

Dumas

Mon cher ami, Je vous envoie selon votre désir une lettre pour le Roy, une seconde lettre pour M. d'Aspremont Linden et une troisième lettre pour M. Devaux.

J'ai reçu, il y a deux jours un billet très gracieux de M. de Bayens à qui j'ai répondu en le priant de présenter au Roy mes remerciements et mes humbles respects, me proposant d'aller, dès que j'en serai libre, lui porter le témoignage de ma profonde reconnaissance.

Si j'ai tardé quelques jours à vous écrire, c'est que pour les dépêches comme celles que

DSI

jugiez convenables, on a besoin
de quelques moments de calme
qu'on a bien de la peine à
trouver dans l'enfer de Paris.

J'ai été au courant de
vos accidents de santé par
Deville et j'ai appris avec une
grande sollicitude le danger que
vous aviez couru ; aussi ai-je été
bien heureux de savoir que le
mieux s'étoit manifesté et soutenu.
Au point de vue de votre traitement,
il est intéressant que vous ayez
constaté qu'à côté des crises du
côté des entrailles, il y avoit une
amélioration du côté du Larynx.

Il sera certainement profitable de
faire usage de dérivatifs, sinon vers
les entrailles trop impressionnables, du moins
vers la peau qui auroit sans doute besoin
d'être excitée chez vous par le
soleil du midy. Si on vous dissuade
d'aller au jour, pesez bien les raisons
qu'on vous donne, car il semble que
le midy vous soit bien nécessaire. Ceci
soit dit, sans pensée d'égoïsme, puisque
si je vais en Belgique, mon bonheur
sera de vous y voir.

Toutes mes amitiés, en
attendant et tous mes
remerciements [illegible]

Paris 4-8bre 1838

Monsieur

J'arrive d'un voyage en Suisse et je me trouve en arrière ici de tant de choses qu'il me sera difficile de me charger des analyses de charbon de terre que le service de la Bourse exige. Mais vous trouverez en M. Péligot mon répétiteur à l'école qui s'est chargé de cet examen l'an dernier, les lumières et le zèle que la question réclame.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression des sentiments les plus distingués

J Dumas

Monsieur

Peyre architecte en chef de la 3e Section

à l'hôtel de Ville

à qui j'avais parlé hier de votre demande de charger des analyses —

J'allais envoyer cette lettre à la poste, quand on a apporté la lettre au laboratoire — En l'absence de M. Péligot je l'ai ouverte — M. Péligot

92

DSI

Monsieur le Ministre

La Ville de Paris a trouvé jusqu'ici dans son personnel tout ce que les circonstances exigeoient comme dévouement, expérience et lumières.

Il nous manque un Préfet. n'y a-t-il pas nécessité de pourvoir à la vacance ? comment choisir ce Magistrat ?

Si vous trouvez un homme politique qui connaisse les affaires de la Ville, rien de mieux.

Un homme politique choisi en dehors de nos affaires, mais qui laisseroit la Ville s'administrer elle même et qui se réserveroit les grandes questions pourroit être d'une incontestable utilité dans certaines éventualités ; cela est encore évident.

Mais, un administrateur (choisi en dehors de la politique, ignorant des détails de nos services et de leur situation tendue et compliquée, pourrait amener par son inexpérience, les plus grands malheurs.

Donnez nous donc un homme politique qui laisse la ville s'administrer ou un administrateur qui connaisse à fond l'état de nos affaires. Votre prudence vous inspirera, mais, je suis sûr que le conseil que je me permets de vous soumettre est dans l'intérêt de S. M. et dans celui du Pays. n'amenez à aucun prix à l'hôtel de Ville un homme dont l'éducation soit à faire.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le conseil municipal, qui n'a pas repoussé jusqu'ici la responsabilité, acceptera avec reconnaissance d'en être soulagé; le poids en est bien grand.

Agréez, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon respect

Dumas

Dumas (J. B.)

Mon cher ami

Faites moi le plaisir d'aller voir aujourd'hui M. Lesieur, si vous le pouvez. avant deux heures vous le trouverez libre certainement. Je crains qu'il n'ait pas compris

1°. que de l'appartement attribué au doyen, 3 pièces sont déjà prises pour la collection de géologie;

2°. qu'en demandant à conserver le reste, j'en restitue cinq aux services généraux de la faculté, au rez de chaussée;

3°. qu'enfin, il m'est absolument impossible de laisser ma collection et mes instruments de précision dans les pièces où ils sont; j'en dis autant de ma personne: j'ai pris des douleurs rhumatismales dès que j'y ai séjourné une semaine.

Vous savez que si ma demande et ma proposition étaient refusées je me regarderais comme libre de me mettre à la tête d'un laboratoire privé. Grâce à la loi du Concours, je

Je ne suis plus assez riche pour dépenser, comme autrefois, cinq à six mille francs par an pour mon laboratoire de recherches. Si je puis fonder une belle collection pour la faculté, en lui faisant cadeau de la mienne, je ne demande pas mieux; je sais que je trouverai des secours et que mon temps sera bien employé.

Mais, si cela ne pouvait s'arranger, je me croirais libre envers la faculté et j'espère qu'elle ne trouverait pas mauvais que je prisse le parti de reconstituer mon laboratoire en dehors de la Sorbonne et que je fisse payer aux personnes admises à y travailler les dépenses qu'elles occasionneraient.

Vous savez que j'ai toujours eu pour ce négoce une répugnance extrême. Mais, il n'y a plus moyen de faire de la chimie pour moi hors de ces deux conditions; collection centrale à la Sorbonne ou bien laboratoire d'élèves en dehors. Le premier moyen est plus décent, le second serait plus lucratif; j'espère encore que je ne serai pas forcé de renoncer au premier pour adopter le second. ~~En tout cas,~~ J'aimerais que la décision ne fût pas trop retardée.

Vous pouvez dire à Mr Lelieur ou au besoin au ministre les choses que je ne puis dire moi même. Vous savez quels sacrifices j'ai fait à la science; elles ne me les rendront jamais, si la situation politique du pays ne change pas. Vous m'obligerez en faisant cette démarche et encore plus en me faisant connaître les difficultés, s'il y en a; je suis sûr que le Président voudra s'employer lui-même à les lever et je ne pourrais pas éviter de lui en parler; il en serait surpris, à bon droit.

Mille choses bien affectueuses

Dumas

L'avantage que vous auriez à retrouver les cinq pièces que j'abandonne, l'inquiétude que nous pouvons conserver sur la destination qui serait donnée à l'appartement si nous laissions traîner les choses, et la perte absolue qui en résulterait pour la faculté motivent parfaitement une démarche de votre part. Si j'ai écrit directement à M. Lelieur, c'est qu'il me l'a conseillé, pour éviter les intermédiaires, par lesquels vous deviez passer, comme Doyen.

Dumas (Jean Baptiste), le savant chimiste, l'un des fondateurs de la théorie atomique, né à Alès (1800-1884). – Lettre aut. sig. à Milne Edwards, 3 pages grand in-4° 1200 fr

Belle lettre relative aux difficultés matérielles qu'il rencontre dans ses travaux. Il lui demande d'exposer à M. Lesieur que sa collection et ses instruments exigent qu'on lui laisse la disposition de certaines pièces, faute desquelles il sera contraint d'ouvrir un laboratoire privé. Trop pauvre pour sacrifier à la science les cinq à six mille francs que nécessitent ses recherches, chaque année, il était prêt à enrichir la faculté de sa collection. Mais, bien qu'il ait pour ce négoce une répugnance extrême, il ne peut plus faire de chimie hors de ces deux conditions : collection centrale à la Sorbonne ou laboratoire d'élèves au dehors. Le premier moyen est plus décent, le second plus lucratif. "Vous savez quels sacrifices j'ai faits à la Science. Elle ne me les rendra jamais, si la situation politique du pays ne change pas." ...

DUMAS (Jean-Baptiste). Chimiste, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie Française. 1800-1884.- L.A.S. S.l.n.d. I p. in-8.

L'Abbaye-72 30 Frs.

Il demande à son correspondant " ... de témoigner de ma part à Mr. St Amour tout le regret que j'éprouve de le savoir indisposé et de lui dire que je serai très heureux de le savoir rétabli...".

DUMAS, Jean Baptiste
Chemist - 1800-1884

a.l.s. to Milne-Edwards

DUMAS, Jean-Baptiste

A.L.S. dated June 12, 1861 to the President of the Academy of Sciences

DUMAS (Jean Baptiste André, *de l'Institut, prof. chem., Sorbonne,* 1800-84) A.L.S. (J. DUMAS), to ' Mon cher ami,' and dated 18-8bre 1875 Paris, 3 closely written pages 8vo., £2, 2*s*

' J'ai reçu il y a deux jours un billet très gracieux de M. Bayens à qui j'ai répondu en le priant de présenter au Roy mes remerciements et mes humbles respects, me proposant d'aller dès que je serai libre, lui porter le témoignage de ma profonde reconnaissance. Si j'ai tardé quelques jours à vous écrire, c'est que pour des dépêches comme celles que vous jugiez convenable, on a besoin de quelques moments de calme qu'on a bien de la peine à trouver dans l'enfer de Paris. J'ai été au courant de vos accidents de santé par Deville et j'ai appris avec une grande sollicitude le danger que vous aviez couru ; aussi ai-je été heureux de savoir que le mieux s'était manifesté et soutenu.' At end is a good deal of medical advice to his correspondent. LONDON SOTHERAN 52

DUMAS (Jean Baptiste André, *de l'Institut, Prof. Chem., Sorbonne,* 1800-84) LETTER, signed, 2 pp. folio (closely written), Paris le 12 Juin 1861, to the President (of the French Republic), £1, 5*s* Soth

A very interesting letter, warmly supporting an application for a patent by JOHN STENHOUSE, F.R.S., for his process of extracting vegetable dyes from lichen.

92. — DUMAS (Jean-Baptiste), chimiste, ministre du Commerce et de l'Agriculture en 1850, membre de l'Académie française (1800-1884). —Lettre autographe signée. Paris, 4 octobre 1838. 1 page in-4°. SAFFROY. 66 80 F

M[anu] P[ropria].

5680 —— A.D.S., 1 page 4to., £3, 15*s*

This is a similar document, all in Flamsteed's handwriting, also in the case of JOSEPH CROSSTHMONT, ' from th day of December last past to ye last day of March of this present yeare 1718 at ye Observatory in Greenrore by Order of ye Board. Being 90 days at 18d p day—6. 15. 00. JOHN FLAMSTEED. M[anu] P[ropria].

This is written in a shaky hand, in Flamsteed's 73rd year, and one year before his death. As will be seen remuneration of the astronomical assistant did not rise in the meantime, and still remained at the low level of eigh pence a day.

5681 **FLOWER (Sir William Henry,** F.R.S., *director, Natural History Museum,* 1831-99) A.

Edin., 18

This is the only complete edition, first containing vol. II, which was written in conjunction with WILLIAM THOMS and DAVID CRAIGIE.

57 **DALTON (John,** F.R.S.) : HENRY (William Charles, F.R.S.) MEMOIRS of the LIFE and SCIENTIF RESEARCHES of JOHN DALTON, *with bust-portrait, 2 plates, and fs. letter,* 8vo. *cl.*, 15*s*